

comptent pas beaucoup trop de gens ne bénéficiant pas pleinement des avantages que comporte le titre de Canadien au cours des années 60. Leur cause, monsieur l'Orateur, loin d'être favorisée, est effectivement entravée par l'attitude démagogique adoptée hier par le chef du Nouveau parti démocratique.

L'honorable représentant ne se souvient-il pas que, ces dernières années, de nombreuses mesures législatives ont été adoptées spécifiquement pour résoudre les problèmes qu'il a évoqués dans son malencontreux discours d'hier? Ces mesures ont, dans bon nombre de cas, eu des résultats favorables et sensationnels, tandis que, dans d'autres, elles sont encore une source de déception. Je puis citer de nombreux exemples où les résultats ont été heureux. Il y a le programme de l'ARDA, inauguré par le gouvernement précédent et qui, en fait, fut une des grandes réalisations des vis-à-vis, du temps où ils étaient au pouvoir. Le gouvernement actuel a élargi la portée de ce programme.

J'évoquerai, monsieur l'Orateur, les problèmes du Nouveau-Brunswick. Le chef du Nouveau parti démocratique est-il au courant des progrès réalisés, des projets annoncés et du travail déjà entamé dans cette province pour accroître les chances d'avenir de ses habitants? J'estime que les nouvelles façons pratiques et progressistes d'aborder les problèmes du Nouveau-Brunswick font honneur au gouvernement actuel et au Parlement qui a promulgué les lois appropriées. Le mérite en revient aussi au premier ministre libéral du Nouveau-Brunswick, l'honorable Louis Robichaud, qui a su donner à sa province une orientation dynamique.

Mon bon ami de Nanaïmo-Cowichan-Les Îles (M. Cameron) a soulevé hier soir des questions au sujet de Terre-Neuve et du rapport du Conseil économique. J'ai pu lui faire remarquer alors qu'aucune province ne reconnaissait mieux que Terre-Neuve la valeur de l'exposé du Conseil économique de l'an dernier. De fait, Terre-Neuve n'a pas attendu ce rapport pour reconnaître la très grande importance de l'éducation dans la lutte continue contre la pauvreté.

Le député de Nanaïmo-Cowichan-Les Îles n'est peut-être pas aussi bien renseigné qu'il pourrait l'être sur les progrès réalisés par cette province dans le domaine de l'éducation. Non seulement l'enseignement universitaire y est-il gratuit, mais le gouvernement provincial verse maintenant des salaires aux étudiants. Voilà, selon moi, un grand progrès.

[M. Cashin.]

Terre-Neuve doit encore surmonter de nombreux problèmes en ce domaine, peut-être plus que toute autre partie du Canada. Mais qu'on me permette de signaler les réalisations des 17 dernières années et le fait qu'un gouvernement libéral y est au pouvoir depuis 17 ans. Ce gouvernement n'a perdu ni son enthousiasme ni son idéalisme. Il a réussi, avec la collaboration du gouvernement fédéral, à mettre en œuvre des programmes et des politiques destinés justement à résoudre le problème que, selon le chef du Nouveau parti démocratique, on a complètement négligé.

En écoutant son discours, monsieur l'Orateur, j'avais presque la sensation d'écouter parler quelqu'un qui n'avait jamais mis pied sur terre auparavant, qui ne s'était jamais trouvé en présence de la réalité. On eût dit qu'il tombait de quelque autre système solaire, où vivait une autre race d'hommes—si c'est bien ce qui existe là-haut—d'une civilisation fort supérieure à celle qu'il nous sera possible de connaître au prochain siècle. Le député déplorait ce qui se passait.

La situation aurait été la même, monsieur l'Orateur, si vous aviez été emporté sur les nuages, déposé quelque part en Asie Mineure, en l'an 7,000 avant l'ère chrétienne, et appelé, incontinent, à prononcer un discours. Jusqu'à quel point vous seriez-vous montré réaliste devant les problèmes d'ordre pratique que les pauvres habitants de l'Asie Mineure avaient alors à résoudre?

Si l'attitude de l'honorable représentant vient de sa naïveté, monsieur l'Orateur, nous la lui pardonnons. Mais s'il tente de discréditer précisément les institutions qui ont fait la grandeur de notre pays, nous le déplorons. Je vous laisse, monsieur l'Orateur, ainsi qu'aux députés, le soin d'en juger; ce n'est pas mon affaire.

Je pourrais parler longuement, et je le ferai peut-être si le temps me le permet, d'autres politiques et d'autres programmes dans le champ du bien-être social. Aucun gouvernement au monde—et, monsieur l'Orateur, nous traitons présentement de notre planète et des problèmes de ses habitants—n'a tant fait depuis trois ans, dans le domaine de la sécurité sociale, que le gouvernement actuel. (*Exclamations*)

J'entends rire, ce qui ne m'étonne pas. Quand le gouvernement actuel a, pour la première fois dans notre histoire, présenté un régime d'assistance publique, par lequel il